

## A PROPOS DE QUENTOVIC

*Le n° 131 de L.P. avait publié une série de remarques sur le "litus saxonicum" de Gaule, conduisant à des hypothèses intéressantes sur la localisation de Quentovic.*

*Sur le même sujet, une de nos lectrices nous fait part de ses réflexions, dans une courte étude que nous proposons à la curiosité de nos lecteurs.*

*Bien que la connaissance de l'étymologie ait fait des progrès considérables au cours de notre siècle, il serait présomptueux de penser que tout est découvert, et les efforts, même éparpillés, pour approcher la vérité ne sont pas à dédaigner. C'est pourquoi nous remercions madame Chantal Capron de sa communication.*

*Du choc des idées, dit-on, jaillit, ou jaillira? la lumière.*

G.A.

Les études historiques actuelles consacrées à Quentovic ne visent toutes qu'un seul but: rapporter les éléments de preuve existants à la vallée de la Canche, plus particulièrement au lieu-dit Visemarest, sur la commune de La Calotterie. L'examen détaillé des références assurées montre qu'il est possible d'opérer un tri des données pouvant mettre en lumière l'existence de deux lieux différents: Quentovic et Quantovic.

**QUENTOVIC** : Le "Quentovic", dérivé du terme **cuent** signifiant "comptoir", semble s'inscrire dans une série hydronymique anglo-saxonne ayant donné Slack, Wimereux, Dieppe, Quend, lieux situés à l'embouchure d'un cours d'eau; on se reportera à l'article d'E. Capron (note 1). "Quent" a donc pu être l'appellation donnée à l'embouchure de l'Authie par les Saxons occupant vraisemblablement cette partie du littoral au V<sup>e</sup> s. (note 1).  
 - Pour confirmer ceci, nous disposons de sources écrites: ainsi, dans la vie de Boniface au IX<sup>e</sup> s., est relaté un voyage de ce moine anglais, qui l'amène sur un fleuve nommé "Cuent", à Cuentawich (note 2).  
 - De plus, dans la vie de saint Josse (note 3), le saint, protégé du duc Aymon, au VII<sup>e</sup> s., s'installa chez celui-ci dans sa villa "Sancti Pietri" sur l'Authie; ce nom n'est-il pas dû à une église ou une chapelle dédiée à saint Pierre ?  
 - Enfin, dans les "miracles de saint Wandrille" au IX<sup>e</sup> s. (note 4), nous lisons comment, en 858, fuyant les Normands, les moines de Saint-Wandrille se réfugièrent près de Quentovic, en une église "sancti Pietri", propriété des saints patrons de l'abbaye.

Il est possible d'identifier l'endroit cité dans ces deux derniers textes avec Dompierre-sur-Authie (note 5, et note 6 v° Dompierre sur Authie).

Les données se recoupent et se complètent, et l'on peut citer toute une série de termes, tirés de manuscrits ou de monnaies, menant à Quentovic:

au VIII<sup>e</sup> s.: Cuentawich (n. 2), Quentawic (n. 7).

au IX<sup>e</sup> s.: Quentovico, Quentovvicus, Quentovicus, Quentovicus, Quentovvici, Quentovici, Quentovvic (note 8, n° 186 à 188 et

190 à 202), Quentaucico, Quentouico (note 9).

Le Quentovic célèbre depuis Charlemagne se situe donc, selon nous, sur l'Authie, près de Dompierre, sur la commune de Quend (n. 10).

**QUANTOVIC:** Ici, pris au sens de **vicus** situé sur la Canche, il devrait son nom à l'étymologie de Canche, à savoir une plante graminée fourragère (n. 11). Ceci s'inscrit dans une série étymologique en laquelle le nom d'une plante en vient à désigner un cours d'eau, comme l'aunée à la Liane, l'althéa ou alcéa à l'Authie (n. 12).

Les références à un Quantovic sont plus anciennes que pour Quentovic; on peut citer, dès 590-600 une monnaie portant Quantia-fit (note 13, puis Quantovvico au VIII<sup>e</sup> s. (note 8, n° 185) et Cwantawic au IX<sup>e</sup> s. (note 14).

La Canche, **quantia**, est citée déjà dans la vie de saint Josse (note 3, c4).

Il est à noter que les monnaies d'avant 800, sous Charlemagne, portent Quantovvico; Quentovvico n'apparaît qu'après 800, ce qui renforce à nos yeux l'impression d'avoir à faire à deux lieux distincts.

**VIC (WIC) ?** Le Wic ou vicus sur la Canche, mis en évidence notamment depuis les découvertes archéologiques de Wisemarest, tirerait-il son nom de Quantovic, par opposition à Quentovic, vicus sur l'Authie?

Le vicus de la Canche est mentionné sous les formes de WIC PONTIO, VVIC IN PONTIO, VICCO, VVICCO, VICO, VVICUS aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles (note 15, n° 1120 à 1139).

En conclusion, il s'agirait donc de deux vicus distincts: l'un est sur la Canche, c'est le wic in Pontio ou Quantovic, vicus romain et carolingien, possession des Francs, battant monnaie avant 800, site que l'on pourrait placer à Wisemarest, mais plus certainement sur le plateau de Monthuis dominant la Canche, s'il s'agit effectivement d'un vicus d'origine romaine. Nous ne le confondons pas avec Quentovic, vicus d'origine romano-saxonne, situé sur l'Authie, ne devenant site prédominant des Francs que sous Charlemagne.

#### N O T E S

- 1/ E. Capron: "Litus saxonicum et Quentovic" in Linguistique picarde n° 131, p. 5.
- 2/ Willibald: Vita s Bonifatii, M.G.H. script. T. II, p. 338.
- 3/ Vita Judoci, A.A. SS. O.S.B., T. II c 3, p. 552.
- 4/ "les miracles de s. Wandrille" M.G.H., XV, 1, pp. 406 sqq.
- 5/ M. Lebègue: "Les noms des communes du département de l'Oise", collection de la Société de linguistique picarde, T. XXVIII, v° Dompierre.
- 6/ M. Gysseling: "Toponymisch Woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Nord-Frankrijk en West-Duitsland", Tongres 1960.
- 7/ Bède "Hist. Eccles." éd. J.D. King 1954, I, p. 8.
- 8/ Ed. Prou: Monnaies carolingiennes.
- 9/ "Miracle s. Wandregisili" O 764, 37 r° à 46 r°.
- 10/ Quend se dit Quent au XII<sup>e</sup> s., voir note 6, v° "Quend".
- 11/ Dict. encyclop. Quillet, éd. 77, v° Canche, ou Petit Larousse 1993.
- 12/ E. Capron: "Remarques étymologiques sur Vicus Helena" in L.P. n° 129, p. 9.
- 13/ Bruce Mitford: "The Sutton-Hoo-ship-burial", London 1975, pp. 578 sqq. n°25.
- 14/ "Ang. Chroni", éd. Plummer, p. 64.
- 15/ Ed. Prou: Monnaies mérovingiennes.

## Remarques historiques, étymologiques et toponymiques sur la partie orientale du litus saxonicum de Gaule et sur Quentovic.

### Remarques historiques

L'étude qui suit est volontairement réduite, dans l'espace, à la région côtière qui s'étend entre la Bresle, cours d'eau qui sépare le département de la Somme de celui de la Seine-Maritime, et la Canche, fleuve côtier du Pas-de-Calais. Cette zone correspond au Vimeu et au Ponthieu.

Pour Quentovic, important port de l'époque carolingienne (voir 11,12, 13), ceci paraît évident car l'ensemble des auteurs contemporains situe cet établissement dans le Ponthieu; par contre pour la partie orientale du litus saxonicum de Gaule, cela mérite une explication.

Les places fortes de ce système de défense du littoral installé par les Romains nous sont connues par un document officiel: la "Noticia dignitatum", rédigée vers 425, qui regroupe toutes les informations sur l'organisation militaire et administrative de l'Empire pour cette époque (v.7). Le chapitre 38 nous donne le nom des places sous le commandement du Dux de la Belgique Seconde: Marcis, Portus Epaticus, Locus quartensis sive hornensis. Il va de soi que la région entre Bresle (frontière entre la Gaule lyonnaise et la Gaule belge) et la Canche (frontière entre la civitas des Ambiens et la civitas bononiensis) ne constitue pas l'ensemble du littoral de l'ancienne Belgique Seconde, mais il semble aussi que le chapitre 38 de la Notitia corresponde à un état résiduel du système côtier de défense (v.10,8,9). En effet, une bonne partie du territoire des Nerviens et des Ménapiens, à cette époque, est déjà sous le contrôle des envahisseurs germaniques. Qu'en est-il de la région du Boulonnais? Le Boulonnais devient civitas au début du IV<sup>e</sup> siècle, Boulogne en est la capitale; un peu plus tard Cassel, capitale des Ménapiens, est abandonnée au profit de Tournai; de même Bavay au profit de Cambrai. L'ensemble de ces changements a un but stratégique évident, mais, alors que Tournai et Cambrai apparaissent encore dans la Notitia, Boulogne n'y est plus. Que faut-il en conclure?

La conclusion la plus simple, c'est que Boulogne et sa civitas ne font plus partie de l'Empire, et que l'ensemble du système de défense côtier s'est replié au sud de la Canche, limite entre la cité des Ambiens et celle de Boulogne. C'est à partir de cette hypothèse que le travail étymologique et toponymique suivant a été réalisé.

### Remarques étymologiques

En utilisant les manuels usuels (v. 14,15) on peut aboutir à l'analyse suivante sur le sens et l'origine des mots Marcis, Locus quartensis sive hornensis, Portus Epaticus, et Quentovic.

**Marcis:** E. Will propose pour ce mot un nominatif en Marci (v. 10, p.531, note 39). Il pourrait alors représenter, selon lui, le nom d'un peuple ou d'une famille. Quoi qu'il en soit, l'origine germanique du mot fait peu de doute. On peut le rattacher à deux familles de mots.

1) Marka: frontière, territoire frontalier.

Le mot aboutit au XI<sup>e</sup> s. à "marche", pays frontière, et à "marquis" (marchis), gouverneur militaire d'une marche (v. 4, p.411, v<sup>o</sup> marcher; 5, p.448 v<sup>o</sup> marquis et p.445 v<sup>o</sup> marche).

2) Markjan: qui donne une forme normanno-picarde "merquier" (marquer) variante de l'ancien français "merchier" à mettre en rapport avec l'ancien scandinave "merki" (v. 4, p.411, v<sup>o</sup> marcher; et 5, p.448, v<sup>o</sup> marquer). L'alternance du a et du e conduit à retenir le terme latin "merx, mercis"

(marchandise) qui aboutit à la forme "marché" non dans le cadre chronologique de la rédaction de la Notitia (V<sup>e</sup> s.), mais dans celui de la reconquête du parler roman au Moyen Age. Un glissement de sens est toujours possible car on trouve souvent des marchés importants près des frontières.

**Locus quartensis sive hornensis:**

Quartensis: l'origine latine est assez évidente, "quartus", quatrième et quart; ce mot aboutira en français à des radicaux quart- et cart-, mais aussi dans le domaine méditerranéen au "cuarto" espagnol et dans le domaine septentrional au "kwart" néerlandais (v. 4, p.557 v<sup>o</sup> quatre; 5, p.621 v<sup>o</sup> quart; 16, v<sup>o</sup> Kwart). On retrouve souvent le terme "quarte" pour désigner des localités situées sur des voies romaines (v. 18 p.58, et pour un autre exemple, Quartes à côté de Pont-sur-Sambre, sur une voie romaine de Bavay).

Hornensis: il y a deux origines possibles.

1) origine latine: "ornus", qui a donné l'orne, le frêne à fleurs (v. 5, p.516 v<sup>o</sup> orne). Cependant le h initial de hornensis pose problème.

2) origine germanique: en anglais et en allemand, "Horn" signifie corne comme "hoorn" en néerlandais (v. 17 v<sup>o</sup> Horn, 16 v<sup>o</sup> Hoorn). En général le terme se rapporte à l'idée de forme pointue, en allemand par exemple: pic, dent, aiguille (en parlant d'une montagne).

**Portus Epaticus**: Epaticus appartient presque certainement au domaine gallo-romain (v. 18, pp.48,49 et 50). Deux solutions sont alors possibles:

1) Le mot est dérivé d'un gentilice en -ius (d'après la théorie d'Arbois de Jubainville, Holder et Kaspers). Il s'agirait d'un domaine appartenant à un certain Epaticus. Ceci paraît plus que douteux pour un port de l'armée romaine.

2) Le mot est construit à partir d'un appellatif (théorie de Skok). Dans ce cas il désignerait une particularité du lieu ayant un rapport avec sa forme. M. Le Bourdellès a repris ce schéma pour expliquer l'origine du nom antique de Boulogne (Gesoriacum), en partant du gaulois "gaesum" dans le sens de "javelot" chez les Romains et utilisé sous forme de métaphore comme "éperon" en français pour désigner le mont sur lequel est construite la ville haute (v. 19, p.81).

Dans cette hypothèse, on peut avancer la présence d'un radical pat— ou patt— provenant d'un préceltique "pauta" qu'on retrouve dans l'ancien provençal "pauta". Bien que le mot désignant la patte en ancien français soit "poe" (v. 4, p.500 v<sup>o</sup> patte, 5, p.543, v<sup>o</sup> patte), on peut penser que le radical pat— a été productif dès l'époque romaine. Epaticus serait un lieu "épaté", c'est-à-dire ayant la forme d'une patte.

**Quentovic**: il s'agit d'un mot composé dont les deux termes ont déjà été largement analysés (v. 12).

Pour le deuxième terme(vic), il n'y a pas de problème, c'est un mot désignant un village, une agglomération ou une place de commerce.

Pour le premier, Quent, il est possible de renouveler l'analyse étymologique, et l'on peut envisager deux cas:

1) En partant de l'ancien mot anglais "quent" qui signifie million, et qui renvoie à d'autres termes comme "quento" ou "cuento" en espagnol, "conto" en italien, "conte" en ancien français et "count" en anglais (v.17, v<sup>o</sup> quent). Dans ce cas, Quentovic désignerait un comptoir.

2) En partant de l'anglais actuel "cunt", dont les formes anciennes "cunte" et "count" sont issues de l'ancien norvégien "kunta" (v.17, v<sup>o</sup> cunt). Le terme anglais, qui signifie "vulve" en langage vulgaire, est également connu au Moyen Age sous les formes "quaint" et "queynte" (v.17, v<sup>o</sup> quaint). Dans le cadre d'un hydronyme comme "Quentovic", il s'agirait, sous une

forme imagée, de l'embouchure d'un cours d'eau. On remarquera, comme dans le cas de "Marcis", que les termes des deux séries envisagées sont proches; on peut donc, dans ce cas aussi, évoquer un glissement de sens.

### Remarques toponymiques et historiques

**Marcis:** deux solutions s'offrent à nous :

- 1) Marquenterre: toutefois l'origine du nom est à rechercher dans une expression de l'ancien français: "mareskiene terre", autrement dit terre marécageuse. On voit mal les Romains installer un fort de surveillance du littoral dans une zone de faible altitude, isolée du continent lors des marées. De plus, Marquenterre ne se situe pas sur une frontière ancienne.
- 2) Mers: à l'embouchure de la Bresle. Bien que l'endroit soit connu au IX<sup>e</sup> siècle sous le nom de "Maris", il se situe sur une frontière ancienne, entre les Calètes et les Ambiens, et possède à peu de distance de son rivage un banc de sable appelé le "Franc-Marqué". La ville de Mers est dominée par une falaise d'une hauteur moyenne de 87 mètres (v. 24).

**Locus quartensis sive hornensis:** Sur la partie du littoral qui nous intéresse, on ne trouve qu'une solution pour chacun des lieux.

Pour quartensis, les Couartes, lieu-dit de la commune de Saint-Josse au bord d'un marais à l'embouchure de la Canche (v. 20); pour hornensis, le cap Hornu, à l'embouchure de la Somme (v. 22).

D'un point de vue stratégique, ces deux positions sont situées à l'embouchure de fleuves côtiers, et sont dominées par les hauteurs les plus importantes de chaque zone (47 et 43 mètres).

D'un point de vue historique, ces lieux sont également remarquables. Couartes est à la frontière entre Ambiens et Boulonnais, et c'est aussi non loin de là que s. Josse a fondé son premier monastère. Au cap Hornu, c'est s. Valery qui s'est installé (v. 11, pp. 460 et 461). Contrairement à ce que raconte l'hagiographie, les ermites de cette époque (VII<sup>e</sup> s.) ne se sont pas installés dans des déserts; ils ont bénéficié du soutien et des largesses de grands personnages, et rien n'empêche d'imaginer que s. Josse et s. Valery aient pu recevoir la protection d'hommes d'armes installés dans les anciens forts du Litus saxonium.

**Portus Epatiacus:** Le seul toponyme qui se rapproche du nom latin est "Epy", un hameau en face d'Airon-Notre-Dame (v. 20). D'un point de vue stratégique, la solution n'est pas recevable: Epy se trouve sur une bande de terre basse, isolée du continent à l'époque romaine. Cependant, il est possible de concevoir le transfert du toponyme d'Airon à Epy. On remarquera en outre que la dépression du relief, entre Airon-Saint-Waast et Airon-Notre-Dame offre la forme d'une patte.

**Quentovic:** On a souvent évoqué pour ce site le lieu-dit "Visemarest", non loin de l'embouchure de la Canche, oubliant un peu rapidement une autre hypothèse, celle de Quend, à l'embouchure de l'Authie, et qui portait déjà ce nom sous la forme "Quent" au début du XII<sup>e</sup> s. (v. 14, v<sup>o</sup> Quend). Cet oubli est d'autant plus surprenant qu'il est très facile d'insérer le terme dans une série hydronymique anglo-saxonne: "Slack", à l'embouchure de la Slack (Pas-de-Calais); "Wimereux", à l'embouchure du Wimereux (Pas-de-Calais); "Dieppe" à l'embouchure de l'Arques (Seine-Maritime). Tous ces hydronymes contiennent l'idée de creux et même, pour certains, de creusement ou de canal (v. 16, v<sup>o</sup> diep, slakke, wimers; 17, v<sup>o</sup> slack, deep). Il s'agirait donc de communautés anglo-saxonnes installées à l'embouchure de ces cours d'eau, et qui entretenaient les chenaux d'accès pour un but commercial évident.

Il est permis de s'étonner que le nom de Quend ne figure pas sous quelque forme toponymique dans la liste des places fortes du "Litus saxonicum": la colline qui surplombe le site (haute de 38 mètres) aurait pu constituer un excellent poste d'observation sur l'ensemble de la baie de l'Authie, et d'ailleurs il s'y trouve une motte. Faut-il en conclure que le site était déjà colonisé par les Saxons à la fin du IV<sup>e</sup> siècle? Cela n'est pas impossible, et la découverte d'un cimetière "saxon" à Vron, à côté de Quend, (fin du IV<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> s., v. 1) permet certainement d'étayer cette hypothèse.

Eric Capron

### B i b l i o g r a p h i e

- 1--Claude Seillier:"Développement topographique et caractères généraux de la nécropole de Vron". in "Archéologie médiévale",XVI,1986, pp.7 à 32.
- 2--J.Dhondt: "Les problèmes de Quentovic", in "Studi in onore A. Fanfani", T.1, Milan, 1962.
- 3--M.Gysseling: "Genèse de la frontière linguistique dans le nord de la Gaule", in "Revue du Nord", t. XLIV, 1962.
- 4--J.Picoche: Dictionnaire étymologique du français, éd. Dictionnaires Le Robert, 1983.
- 5--Dauzat,Dubois,Mitterand: Nouveau dictionnaire étymologique et historique, Larousse, 1971
- 6--Garnier: Dictionnaire topographique de la Somme.
- 7--O.Seeck: Notitia dignitatum, Francfort-sur-le-Main, 1876.
- 8--R.Delmaire: in "Le Pas-de-Calais de la préhistoire à nos jours", ouvrage collectif, éd. Bordessoules, 1988 (p. 69, "Boulogne civile").
- 9--Cl.Seillier: dans le même ouvrage, article "Boulogne base navale romaine", p.178.
- 10--E.Will: "Remarques sur la fin de la domination romaine dans le nord de la Gaule", in "Revue du Nord", t. XLVIII, n°191, oct.-déc. 1966.
- 11--M.Rouche: "Les Saxons et les origines de Quentovic", in "Revue du Nord",t.LIX,n°235,1977.
- 12--H.Le Bordellès: "Les problèmes linguistiques de Quentovic", in "Revue du Nord", id.
- 13--H Le Bordellès: "Les ports de la Canche à l'époque gallo-romaine et dans le haut Moyen Age", in "Revue du Nord" n° 1 spécial hors série, collection histoire.
- 14--M.Gysseling: Toponymisch Woordenboek..., Tongeren, 1960.
- 15--Von Wartburg: Dictionnaire étymologique.
- 16--E.Werwijs et J.Verdam: Middelnederlandsch Woordenboek, éd.Martinus Nijhoff, La Haye.
- 17--Oxford english dictionary.
- 18--Ch.Rostaing: Les noms de lieux, coll. Que sais-je, éd. P.U.F.
- 19--H.Le Bourdellès: "Boulogne antique: Gesoriacum et Bononia" in "Revue du Nord" t.LXX,1988.
- 20--Carte I.G.N. 1/25000, Montreuil-Berck (2105 est).
- 21--idem, Rue (2106 est).
- 22--idem, Saint-Valery-sur-Somme/le Crotoy (2107 est).
- 23--idem, Dieppe (2008 est). **W**
- 24--Carte I.G.N. 1/100000, série verte, (1) Abbeville-Calais.

chantal.capron@neuf.fr